La thématique protestante de l'antichristianisme de Nietzsche

Éric Blondel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/167>

DOI : [10.4000/leportique.167](https://doi.org/10.4000/leportique.167)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Éric Blondel, « La thématique protestante de l'antichristianisme de Nietzsche », *Le Portique* [En ligne], 8 | 2001, mis en ligne le 08 mars 2005, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.167>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Tous droits réservés

La thématique protestante de l'antichristianisme de Nietzsche

Éric Blondel

- 1 En manière d'introduction, une anecdote : je me suis rendu en 1992 à Röcken, près de Naumbourg et de Lützen, lieu de naissance de Nietzsche, où son père était pasteur. Le presbytère est encore habité et un pasteur y exerce toujours. Cherchant à savoir s'il y avait un musée ou un mémorial, j'ai fait la connaissance de cet ecclésiastique dans la cour et je lui ai demandé son nom. C'est à ne pas y croire : il s'appelait Kant. Cela dit, le titre de ce bref exposé ne doit pas induire en erreur : il ne s'agit pas ici de récupérer, subrepticement ou non, c'est-à-dire d'affaiblir Nietzsche en le re-christianisant. Mon but est seulement de souligner, dans la ligne de la *Selbstaufhebung der Moral* ou de phrases telles que : « En moi, le christianisme se surmonte lui-même »¹, que la critique antichrétienne de Nietzsche
- 2 1° n'a pas le même sens ni les mêmes objectifs que celles de son temps ;
- 3 2° vise plutôt la morale platonico-chrétienne, la « morale », que le christianisme lui-même. Sinon, elle n'aurait plus rien à nous dire aujourd'hui, dans un temps de sécularisation et d'a-christianisme ;
- 4 3° comporte aussi des éléments critiques hérités de la tradition biblique et du message proprement évangélique – antilégalisme (antipharisaïsme) ; anti-idolâtrisme ; anticulpabilisation : Jésus, les Prophètes, Paul ;
- 5 4° épargne très curieusement Jésus et son message (interprétés par Nietzsche dans un sens repris du piétisme et de Tolstoï), pour opérer une distinction entre Jésus et le christianisme (ou, avec un usage systématique et certes pas innocent des guillemets, les « chrétiens »), entre Jésus et la doctrine (ou théologie) chrétienne (Paul), entre Jésus et l'Église (l'ensemble des croyants : « *das Christentum* »). Ainsi Nietzsche se livre à un jeu sur l'équivoque du mot « *der Antichrist* », qui, en allemand biblique, désigne moins l'Antéchrist (Luther écrit « *der Widerchrist* ») que l'antichrétien. Le résultat en est que Nietzsche s'offre le luxe d'attaquer violemment les « chrétiens », Paul, Luther et l'Église (luthérienne, car il ignore tout des autres traditions chrétiennes et notamment du catholicisme romain) au nom de certains thèmes du message de Jésus (l'évangile, la

bonne nouvelle), en forgeant une antithèse entre l'évangile et le dysangile « chrétien », c'est-à-dire essentiellement paulinien. Avec cela, le tour est joué : les « chrétiens » abusent du nom de Dieu, ce sont des renégats, des négateurs et ennemis de l'évangile de Jésus. « Qu'est-ce que le Christ a nié ? Tout ce qui aujourd'hui s'appelle chrétien »². « Il n'y a jamais eu qu'un seul chrétien (sans guillemets), et celui-là est mort sur la Croix »³. « Le christianisme nie (*verneint*) l'Église »⁴. Ces attaques, il faudrait même dire ce pilonnage (pas du tout des frappes « chirurgicales ») contre les « chrétiens » signifient d'abord qu'ils sont porteurs de la croyance négative, de la morale, du ressentiment (culpabilisation de soi et du monde, mise en cause de la réalité comme ce qui est condamnable), de la faiblesse, par opposition à un message anti-loi, anti-idoles, anti-faute : la grâce et le pardon face à la faiblesse et au ressentiment. Mais il faut tout de suite ajouter que, si les « chrétiens » se réclament abusivement du message de Jésus pour le nier ou le renier, les soi-disant chrétiens n'ont pas le privilège de ces tares et faiblesses, et que donc la critique antichrétienne peut être élargie et étendue à d'autres champs et à d'autres époques. Ainsi, dans la *Généalogie de la morale*⁵, Nietzsche écrit que « les prêtres, comme chacun sait, sont les ennemis les plus méchants » : il faut reconnaître qu'à moins d'entendre cette phrase comme une simple attaque anticléricale, elle s'applique à tous les idéologues et maîtres à penser de tous les temps, y compris dans le nôtre où cette espèce de « parasites » que sont les prêtres (Nietzsche, *L'Antéchrist*) a quasiment disparu.

- 6 Inversement, ou réciproquement, cela
- 7 A. explique pourquoi la lecture de Nietzsche permet aux chrétiens du xx^e siècle de réinterpréter l'Évangile et d'insister sur l'amour de la réalité (espérance, foi : Bonhöffer), sur le Dieu d'amour (par opposition à la haine, à la rancune, au ressentiment) et sur la grâce ;
- 8 B. permet de mieux comprendre le siècle et la substitution d'idéaux, d'idéologies, de morales et de doctrines qui, tout en prétendant s'en démarquer, ne sont que des *ersatz* du christianisme (« socialisme », progressisme, moralisme – les litanies des « éthiques » médiatiques, existentialisme, marxisme, écologisme, levinasisme, scientificité, etc.), à la domination jadis exclusive du christianisme ;
- 9 C. permet de dé-moraliser (« *Entmoralisierung* ») le christianisme, un peu à la manière dont procédait Kierkegaard et dans le sens qu'a pris Bonhöffer. Du même coup, cette dé-moralisation du christianisme rejaillit sur une critique de la croyance conçue comme ces « points d'ancrage stables » dont parle *Le Gai Savoir*⁶, et de démystifier l'utilisation moralisatrice, idéologique et répressive du christianisme, le « manque de repères » dont parlent les politiques, les faux sociologues et les pseudo-éducateurs. Ces gens-là ont contribué à laisser la société changer de structures ou l'autorité se déstructurer du fait de l'évolution d'un monde qu'ils n'ont pas su comprendre ni maîtriser, et ils prétendent maintenant recourir aux « valeurs chrétiennes » pour y remédier, défendant comme certains maires FN (et autres) et comme certain préfet de la République, « la civilisation chrétienne ». C'est à mourir de rire, puisque, là encore, le christianisme sert à nier la réalité. Et c'est ici le moment de rappeler que Nietzsche ne s'intéresse guère au problème de l'existence de Dieu, mais s'interroge (et nous interroge) sur la civilisation et donc sur les effets du nihilisme (et des croyances) dans la civilisation.
- 10 D. cela fait que, par un retournement logique du christianisme luthérien, Nietzsche insiste beaucoup plus sur les « œuvres » (l'action – *die That* –, la réalité – *die Wirklichkeit*)

que sur la « foi » (ou plutôt la croyance : *Glaube*). Cette réalité est « *schrecklich und fragwürdig* » (terrible et problématique), comme Dieu est caché et ses desseins « insondables ». Chez Nietzsche, Dieu a nom réalité, la foi a nom *Bejahung* (affirmation, approbation), le péché a nom faiblesse et la grâce ou le pardon innocence (*Unschuld*).

NOTES

- 1.. KGW, éd. Colli-Montinari, VIII, 3, 24 (1), § 6.
 - 2.. KGW, VIII, 3, 16 (87).
 - 3.. *L'Antéchrist*, § 39.
 - 4.. *L'Antéchrist*, § 27.
 - 5.. Premier traité, § 7.
 - 6.. § 347.
-

RÉSUMÉS

On tente de montrer rapidement que la critique par Nietzsche du christianisme est aussi inspirée par une tradition chrétienne, précédemment la sienne, et notamment par quelques réflexes de type biblique et réformé.

We try to show very briefly how and in what sense Nietzsche's critique of Christianity is also inspired by the tradition in which he had been educated, i.e. the protestant tradition, as for instance some reactions of biblical and Lutheran origin.